

Jean-Marc Barroso, commissaire d'expositions

« Les miracles amusé de Jean-Luc Bichaud »

Dans le parc de l'abbaye de Jumièges, Jean-Luc Bichaud pratique le miracle. Et le promeneur de se surprendre déridé, réjoui, de poésie d'abord. Promeneur pris au piège d'un éclat visuel, d'une empreinte iconographique assurée, d'un état de surprise, ensuite de sensualité, puis de sens. Trois passages obligés. Il est vrai que Jean-luc Bichaud fait volontiers voler les poissons rouges, pousser des crayons de couleur, teinter des fleurs par perfusion, greffer des fauteuils...

La greffe et la culture hors-sol animent les installations rigoureuses de l'artiste, œuvres qui évoluent dans une frontalité, voire une acerbité, cependant discrète, quasi heureuse, candide, avec une nature parcimonieusement sélectionnée. Le propos : créer de la nature, déclare-t-il. Et ainsi de nous déplacer en poésie, devant l'œuvre, et dans le souvenir de l'œuvre car, captieusement, elle questionne.

Les calembours des mots, mais aussi des choses et des idées, respectueusement toujours chez Jean-Luc Bichaud, sont là pour agiter, voire bouleverser, l'imagination, et la conscience. Une question émerge : la dimension surréaliste des œuvres en présence ne répond-elle pas aux défis d'une époque et d'un lieu, pour reprendre les termes de Gaëtan Picou à propos du mouvement surréaliste. Ici, Jumièges, son abbaye, plus le monde contemporain quand il irrite et menace.

*La Suée du Parc.* Le prodige est dans le pré : le hêtre pourpre monumental et souverain, à la limite Nord du parc, transpire. Le hêtre pourpre, entre le Logis abbatial et l'abbaye, somptueux, libère de minuscules gouttes qui volètent, nuage improbable sous sa frondaison. A intervalles réguliers, tout en brume. Avec autorité. Avec élégance. Monstrueux et féérique à la fois. Les particules humides sont censées être recueillies dans une jolie ronde de seaux installés au pied de l'arbre. Les propriétaires des seaux viendront-ils récupérer l'eau à l'instar des aborigènes Guanches de l'île d'El Hierro, dans l'archipel des Canaries, qui se fournissaient en précieux liquide au pied de l'arbre Garoé, l'« arbre saint », bénéficiant sans le savoir de la condensation des brouillards maritimes sur les feuilles vernissées du mystérieux arbre fontaine.

L'abbaye de Jumièges vaut bien un miracle. Haut lieu de la spiritualité à travers les siècles, l'artiste y déploie un phénomène subtil, onirique. La surprise est divine. Notre magicien opère une puissante poésie, ainsi faisant, toutes les quinze minutes temps scandé par l'eau d'un nuage, comme le fut le temps monacal avec le tintement des cloches et les paroles sans cesse répétées, oraisons pour une transformation de la pensée. Cela grâce à un simple système de brumisation installé dans les branches.

Jean-Luc Bichaud, modeste mage ? Le plasticien méticuleux n'est-il pas thaumaturge, à mettre l'eau « en suspension », « en suspens », à l'heure où notre planète tente en vain de panser ses plaies aquatiques. L'anthropocène est là qui gaspille et pollue toutes les eaux. Les contemporains aisés s'interrogeront sur l'eau qui nous est donnée. Le miracle est-il nécessaire, afin de rendre à l'eau sa valeur, sa splendeur. Et notre arbre épuisé, tout suant qu'il est à produire encore et encore le miracle de l'eau nécessaire, l'arbre passeur d'un message crucial sous la croix voisine. A chacun son Golgotha. La poésie de l'écosystème artificiel diffusé par *La Suée du Parc* est un miracle à ne pas bannir, puisqu'en définitive, il nous éclaire, il signifie, en mouillant notre chemise. Après tout, le

miracle peut également faire office de châtiment. Que nous aurons bien cherché. Une tape humide sur le dos, cette suée, en somme, pour chasser nos démons.

Tel un surréaliste, Jean-Luc Bichaud répond ici à un défi de notre époque avec une audace opportune : le lieu Jumièges, symbolique, majeur, autorise, oblige, une interrogation sur l'époque contemporaine.

La rigueur technique dont fait preuve l'artiste permet l'efficacité et l'effacement, une priorité pour Jean-Luc Bichaud. Le dispositif installé avec *la Suée du Parc* développe le continuum artistique de l'artiste qui s'empare de la nature végétale pour lui faire jouer un rôle improbable, tendrement époustouflant, s'il n'est pas irrévérencieux.

A l'instar du critique Teriade, nous dirons que Jean-Luc Bichaud excelle dans sa « recherche poétique d'une réalité inexprimée ». Une métamorphose du végétal qui trouve toute sa place dans le parc de l'abbaye de Jumièges.